

LA CHASSE PARTOUT



Chasse au mari.

éloquence ; en servant son pays il pourrait dans l'art militaire se couvrir de lauriers glorieux. Mais il ne court pas après la gloire, non plus, après les richesses.

Il aperçoit un champ, où il peut satisfaire les ambitions de son âme chrétienne. Son désir a toujours été de travailler pour sa patrie, en soulageant les malades, en les guérissant. Il ne se laisse éblouir par aucun éclat et muni d'un brevet, fruit de tant de fatigues, qui le remplit de joie et d'espérance, il entre à l'Université, et pendant quatre longues années s'adonne aux pénibles études de la science d'Esculape. De combien de plaisirs il se prive, de ces plaisirs qui font le charme de la vie d'un trop grand nombre de jeunes hommes qui ne se soucient guère d'autre chose !...

Après ses travaux excessifs, la récompense est son diplôme qui lui permet de parcourir ce chemin, où son cœur tressaille, à la seule pensée du bien qu'il pourra faire à ses semblables.

Il s'est tracé la ligne du devoir, il ne devie pas. Soucieux de pénétrer dans ce labyrinthe scientifique, ou devant chaque pas se découvrent de nouvelles maladies qui demandent de nouveaux remèdes, ils ne manquent pas un moment d'agrandir en lui les connaissances qui peuvent servir au soulagement d'autrui.

Voyez-le toujours prêt à l'appel, jour et nuit, par les chemins les plus impraticables, quelquefois dans de mauvais véhicules qui menacent de se briser, par les temps

de pluie, par les froids les plus rigoureux, voyez-le oubliant la nourriture pour réparer ses forces, se rendre à des distances éloignées... Il considère son patient avec une sollicitude admirable s'informe, ne laisse aucun détail pour bien connaître le mal et le combattre avec les armes nécessaires.

Au milieu de l'immense bonheur qu'il ressent d'avoir rendu au père et la mère et l'enfant, d'avoir conservé leurs parents à de pauvres petits êtres dont il a entendu les sanglots, d'avoir ramené le frère et la sœur dans les bras l'un de l'autre, il accepte la modique somme que le riche verse en sa main. Si les richesses le favorisent il les emploie à faire la volonté de notre Père à tous. Sans être appelé, il se dirige vers le pauvre que la souffrance et la honte retiennent nécessairement en sa chaumière.

Où le médecin est grand devant les hommes !

Il a vieilli, ses cheveux ont blanchi, ses jambes plient sous le fardeau des infirmités dont il n'est pas plus exempt que les autres. Il s'est usé dans les sacrifices, au service de ses nobles fonctions, mais malgré sa vieillesse, il n'est jamais sourd à la voix qui réclame ses soins. Il oublie son état, et met plutôt par la charité que lui donne une seconde vigueur, il exerce son ministère jusqu'à la mort qui vient à lui douce et calme, fidèle image de sa vie.

Et quand la cloche tinte au clocher de